

SUR QUELQUES TRYPANOSOMES RARES  
DE LA RÉGION DE STANLEYVILLE

(Deuxième note)

Par J. SCHWETZ

1. *Trypanosomes des singes.* — Dans une étude précédente, nous avons signalé et décrit un trypanosome trouvé chez un jeune chimpanzé. Dans cette même étude, nous avons signalé le fait que nous n'avions pas trouvé de trypanosomes chez une centaine de singes inférieurs examinés et appartenant à plusieurs espèces des genres *Cercopithecus*, *Cercocebus* et *Colobus*. Mais, après la rédaction de notre note, nous avons fini par trouver également un seul trypanosome chez un cercopithèque.

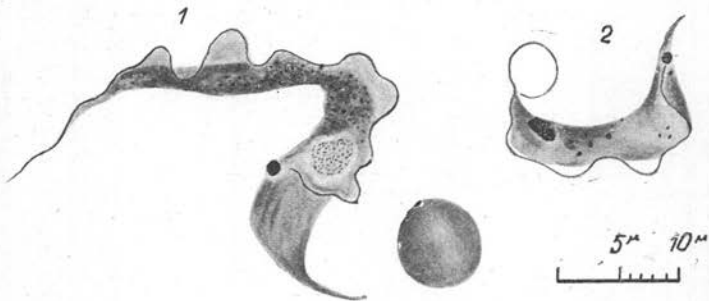


FIG. 1. — Trypanosomes des singes.

Il s'agissait d'un cercopithèque gris, *Cercopithecus leucampyx* ?, conservé au laboratoire depuis plusieurs mois et examiné fréquemment, pour observer l'évolution de sa très rare infection sporadique par un *Plasmodium*. Un jour nous trouvâmes dans une goutte épaisse un seul trypanosome qui ne fut plus retrouvé ensuite durant plusieurs mois. Nous n'avons plus retrouvé de trypanosomes chez notre singe pendant trois mois d'observation, après splénectomie.

Nous reproduisons ce rarissime trypanosome (fig. 1, 2), à côté du trypanosome du chimpanzé (fig. 1, 1), décrit précédemment. La

comparaison de ces deux trypanosomes nous dispensera d'entrer dans les détails de leur description. Si le trypanosome du chimpanzé correspond à la description donnée par Reichenow de *T. Lewisi* var. *primatum*, il n'en est pas de même en ce qui concerne le trypanosome trouvé par nous chez le cercopithèque. Sa grande taille, son noyau pâle, situé dans la moitié antérieure.

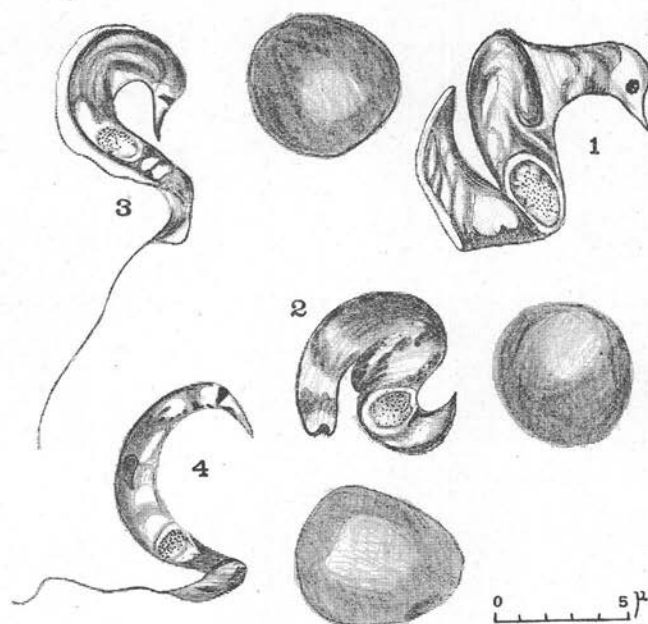


FIG. 2. — Trypanosomes des lémuriens.

rieure, et surtout sa membrane ondulante bien plissée le font plutôt ressembler à un trypanosome aviaire et surtout à certains trypanosomes des animaux à sang froid.

2. Trypanosomes des lémuriens. — Chez un ptérodactyle (*Potto*) vivant, conservé au laboratoire pendant plusieurs mois et examiné tous les deux ou trois jours, on trouvait régulièrement des trypanosomes à chaque examen. Assez nombreux dans les gouttes épaisses, les trypanosomes étaient par contre extrêmement rares dans les frottis étalés. Dans la règle, les trypanosomes étaient recroquevilés sur eux-mêmes et il était alors bien difficile de distinguer la morphologie de leurs divers éléments. Chose curieuse : tandis que,

dans les gouttes épaisses, les trypanosomes étaient toujours minces et longs, les quelques rarissimes trypanosomes trouvés dans les frottis étaient très épais et manifestement déformés.

Dans la fig. 2, nous reproduisons quatre trypanosomes : deux (1 et 2), trouvés dans les frottis étalés et deux (3 et 4), dans les gouttes épaisses. Ceux des gouttes épaisses ressemblent tout à fait aux try-

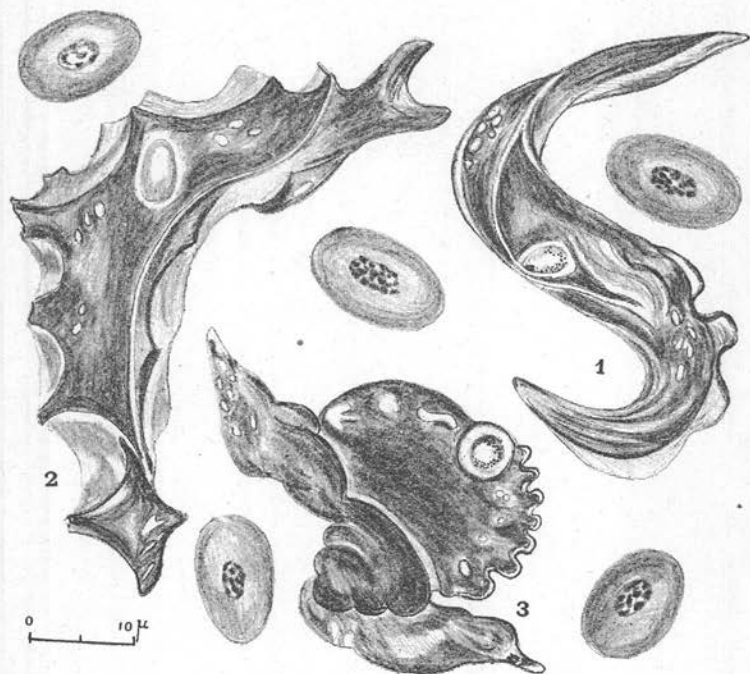


FIG. 3. — Trypanosomes des serpents.

panosomes trouvés par Reichenow chez le même lémurien et reproduits par lui dans son *Traité de protozoologie*. Malgré la grande ressemblance de ce trypanosome avec *T. lewisi*, Reichenow le nomma *T. pterodictici*.

**3. Trypanosomes des serpents.** — Durant les six années de notre séjour à Stanleyville, nous avons examiné le sang de plus de mille serpents appartenant à une quarantaine d'espèces. Dans une note précédente, nous avons rendu compte de l'examen des 356 premiers serpents, appartenant à 25 espèces différentes. Le seul héma-

tozoaire que nous avons trouvé chez un certain nombre de nos serpents était une *hémogrégarine* ou, plutôt, des hémogrégarines. Il nous a fallu arriver au millième serpent pour trouver enfin un trypanosome.

Il s'agissait de *Dendraspis jamesoni*, serpent dont le dos est noir et le ventre jaune, appelé par les indigènes « konga » et atteignant une longueur de 2 mètres. Chez la plupart des serpents de cette espèce (une dizaine) nous avons trouvé des hémogrégarines. Mais, chez l'exemplaire en question, nous avons trouvé, en même temps que de bien rares hémogrégarines, quelques rarissimes trypanosomes que nous reproduisons dans la fig. 3.

On remarquera d'abord l'absence de flagelle dans les trois spé-

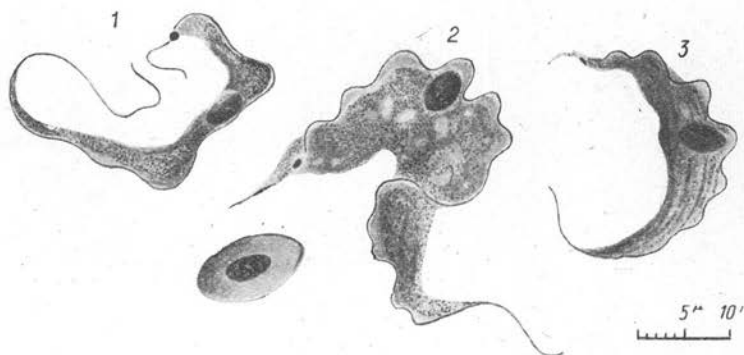


FIG. 4. — Trypanosomes des oiseaux.

cimens. Dans la fig. 3, 2, on ne distingue même pas de blépharoplaste. Dans la fig. 3, 1, le blépharoplaste se trouve au bord du noyau. Dans la fig. 3, 3, le trypanosome, probablement replié sur lui-même, a une forme très bizarre et ressemble à un oiseau avec une aile déployée.

4. **Trypanosomes des oiseaux.** — Dans notre précédente étude sur les trypanosomes rares de Stanleyville, nous avons reproduit un trypanosome trouvé chez le hibou, *Syrnium nuchale*, et un autre chez un pigeon domestique, *Columba livia*. Nous reproduisons dans la fig. 4, trois trypanosomes trouvés chez le même hibou, mais à des jours différents. On remarquera la grande différence morphologique entre les trois spécimens. Ce qui veut dire que la morphologie seule ne peut servir de base à la classification et à la terminologie des trypanosomes aviaires,

## BIBLIOGRAPHIE

- DOFLEIN-REICHENOW. — *Lehrbuch der Protozoenkunde*. Jena, 1927.
- SCHWETZ (J.). — Les hématozoaires des serpents de Stanleyville (Congo belge). *Annales de Parasit. hum. et comp.*, IX, 1931, p. 303.
- Trypanosomes rares de la région de Stanleyville (Congo belge). *Ibidem*, XI, 1933, p. 287.

*Laboratoire de Parasitologie de Stanleyville (Congo belge).*

---